



Le fonctionnement du circuit des Amis du rail de Delémont n'a déjà plus de secret pour Colin Froidevaux. PHOTOS YANN BÉGUELIN



L'étudiant apprécie particulièrement de faire rouler sur la maquette delémontaine des convois circulant sur la mythique ligne Berne-Lötschberg-Simplon.

Au pays des ferromodélistes (4/6)

Il n'y a pas de vaccin contre le modélisme ferroviaire, un virus intergénérationnel

«C'est un virus que tu attrapes et qui ne te lâche jamais. Il n'y a pas de vaccin contre le modélisme ferroviaire», confie Colin Froidevaux, 18 ans, membre depuis un an de l'Association des Amis du rail et du modélisme Jura (AMRJ), à Delémont.

Arrivant une valise à la main, le lycéen delémontain est un fidèle des rencontres des Amis du rail, dans les sous-sols de l'École primaire du Gros-Seuc à Delémont.

Plus qu'une passion

Il en sort une locomotive et un convoi des CFF des années quatre-vingt à nonante qui bien vite circulent sur la maquette du club.

«J'apprécie l'objet, le soin apporté à sa réalisation et son bruit», confie Colin Froidevaux qui, petit-fils de cheminot, allait déjà enfant régulièrement voir les trains en gare de Delémont. Une passion qui ne l'a jamais quitté et qui le pousse, son abonnement général en poche, à voyager aux quatre coins du pays pour participer à différentes manifestations en lien avec les chemins de fer. Il alimente également régulièrement le site internet des Amis du rail.

L'étudiant trouve aussi très intéressant de pouvoir discuter de sa passion avec les membres de l'AMRJ, d'évoquer les qualités des différentes marques ou encore de procéder à des échanges.

Important de voir ce qu'elle a dans le ventre

«J'achète essentiellement des locomotives et des wagons

Si un jour je devais mettre mon activité ferroviaire entre parenthèses, je sais que ce ne sera pas définitif.»

qui roulent sur la ligne Berne-Lötschberg-Simplon (BLS) et les convois des CFF des années quatre-vingt à nonante, car toutes les rames se ressemblent beaucoup aujourd'hui», détaille le jeune homme. Il passe énormément de temps à se documenter sur sa passion, si bien qu'aucun véhicule ferroviaire n'a de secret pour lui.

«Lorsque je reçois une locomotive, je la démonte pour voir ce qu'elle a dans le ventre», continue le lycéen qui rajoute, par exemple, un éclairage s'il est manquant.

Il estime que la digitalisation et la programmation des machines apportent également un intérêt supplémen-

taire, même s'il avoue volontiers que le plus intéressant pour lui reste de voir ses modèles circuler dans un décor réaliste. Étudiant au Lycée

cantonal en physique, mathématiques appliquées, option composition musicale, Colin Froidevaux, qui n'a jamais rêvé de devenir cheminot, se destine à l'architecture.

Attiré par le génie civil ferroviaire

«Si un jour je devais mettre mon activité ferroviaire entre parenthèses, je sais que ce ne

sera pas définitif», termine Colin Froidevaux qui n'exclut pas, lorsqu'il sera architecte, de se spécialiser dans le génie civil ferroviaire.

THIERRY BÉDAT

DEMAIN:
maquettes
en appartements

«Ma vocation, c'est de voir tourner des trains»

«J'ai eu le déclic lorsque j'ai pu, vers 3 ans et demi, aller pour la première fois dans le poste de pilotage d'une locomotive des Chemins de Fer du Jura (CJ)», se souvient Tim Gerber, 13 ans, jeune membre du Rail Club Erguël, à Villeret, qui rêve de devenir conducteur de locomotive.

«Les trains, c'est vraiment mon dada, j'adore ça», ajoute-t-il, en confiant qu'il trouve fantastique de voir rouler ces machines sur la maquette,

située dans les sous-sols de la halle de gymnastique de Villeret. «Je donne des coups de main dans le club, c'est le début de mon initiation», se réjouit Tim Gerber, qui dispose aussi d'une maquette à la maison.

«J'apprécie les modèles très précis, aux carrosseries très détaillées, mais ma vocation, c'est de voir tourner des trains», termine le plus jeune membre du club.

TB